

AMERICANA.

Un mot de Léon XIII.

Le Pape, qui célébrera, le 3 mars prochain, le triple anniversaire de son pontificat, de sa naissance et de son avènement, a eu, ces jours derniers, un mot charmant, au cours d'une audience qu'il avait accordée à un diplomate étranger.

On sait que l'auguste vieillard est un grand ami des oiseaux qui peuplent, au Vatican, d'immenses volières placées dans la salle particulière des réceptions, et dont le babillage harmonieux charme ses loisirs.

— Voyez, dit Léon XIII au diplomate, ces oiseaux; ce sont mes diplomates. Chaque fois qu'un personnage vient me faire visite, il pourra, à la rigueur, donner quelques détails sur son amabilité, mais rarement sur le sens de ses paroles.

— Et comme l'ambassadeur — c'était un ambassadeur — interrogait du regard, dans une attitude respectueuse le vénérable pontife, Léon XIII reprit avec un sourire malicieux: — Savez-vous pourquoi? Parce que leur caquetage couvre mes paroles et que le visiteur peut à peine entendre le murmure de ma voix.

MENAGE MODERNE.

La pièce de M. Gustave Guichet: *Ménage moderne*, comédie en quatre actes, vient d'être reçue par Mme Sarah Bernhardt. Cette pièce qui vient d'être lu entrera immédiatement en répétition.

Ainsi se trouve, aimablement réalisée, la promesse que Mme Sarah Bernhardt avait faite de rouvrir toutes grandes les portes de son théâtre à l'auteur applaudi de *Snob*.

D'accord avec Mme Sarah Bernhardt, M. Gustave Guichet, — de qui, bientôt, une grande partie du temps sera prise par les études de sa pièce à la Comédie Française, — a prié M. Paul Claret, l'un des principaux interprètes de *Ménage moderne* d'apporter à la mise en scène de l'œuvre, sa très active et très intelligente collaboration.

M. Paul Claret restera directeur de la scène, jusqu'à la fin de la saison actuelle, au théâtre Sarah Bernhardt.

Etant convoqués à la lecture: MM. Claret, Dieudonné, Louis Gauthier, Pierre Achard, Mondos, etc.; Mmes Gabrielle Drunzer, Marguerite Gauthier, Marie Marilly, Marie Royer, etc.

LES HUITRES CHANTENT

— S'il vous arrive d'ouvrir des huîtres, faites bien attention; il paraît que les huîtres chantent. C'est du moins ce qu'on affirme, et du moment qu'on l'affirme...

Des gens très graves ont fait des expériences, ils ont pris un couteau, une huître et au moment où l'acier pénétrait dans la charnière du mollusque, ils ont perçu distinctement une série de cris plaintifs, un chant lamentable: Couic! couic! couic!

D'après le rapport de ces gens graves le chant de l'huître est doux et expressif.

Cette révélation va rendre service aux gens du monde à la recherche d'émotions inédites. On enverra des invitations, et au lieu du traditionnel: "On fera de la musique," on lira cette petite indication savoureuse: "On fera chanter des huîtres."

La nouvelle langue universelle

Il paraît que de très éminents philologues et sociologues de tous pays, notamment d'Allemagne, d'Angleterre et de France, se proposent de réunir un grand congrès pour essayer de choisir, parmi toutes les langues du monde, une langue universelle, adoptée par tous, et qui faciliterait ainsi les relations internationales pendant le vingtième siècle.

Or, c'est la langue japonaise que la majorité des savants précôniserait à ce congrès. On la choisirait à cause de la brièveté de ses phrases et du nombre d'idées qu'elle peut exprimer en peu de mots faciles.

Enfin, un argument qui sera fort en sa faveur, c'est que c'est la langue la plus jolie du monde, au point qu'il est impossible de proférer des jurons ou de dire des inconvenances en japonais.

Imparfaite alors une langue universelle qui ne pourrait être employée ni par les députés en séance, ni par les cochers impolis!

Les Anglais et le général De Wet.

Londres, 16 mars.—Une dépêche spéciale de Durban, Natal, dit que les commandants boers sont réunis aujourd'hui à Pietersburg, dans le nord du Transvaal, pour discuter l'utilité d'une continuation de la guerre.

Quel que soit le résultat des négociations de paix entre le général Kitchener et le général De Wet il est raisonnablement certain que les bruits d'après lesquels De Wet serait compris dans une forme quelconque d'amnistie ne sont pas fondés.

Les vues personnelles du général Kitchener sont pas connues dans Pall Mall, mais si le ministère de la guerre est consulté le fonctionnaire diront qu'ils préféreraient voir De Wet tué en combattant.

Un des fonctionnaires responsables de la direction des affaires de l'armée a dit aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée: Je ne puis pas voir comment il est possible à Kitchener d'accepter la reddition de De Wet. S'il prend le chef boer il sera obligé de le juger pour ses prétendus meurtres récents de prisonniers. Sans aucun doute le verdict d'un tribunal militaire ou civil serait la mort, mais si une telle sentence était exécutée il y aurait probablement un cri d'horreur sur le Continent et en Amérique. Et, bien entendu, on serait dégoûté de voir un si brave combattant finir de cette façon.

Conséquemment, nous ne pouvons qu'espérer que De Wet sera chassé hors du pays ou tué sur le champ de bataille.

Interview de M. Conger.

Shanghai, Chine, 16 mars.—La "North China Gazette" publie le compte rendu d'une interview de M. Edwin H. Conger, ministre des Etats Unis en Chine, qui est cité comme ayant dit: "Je ne m'aventurerai pas à dire jusqu'où la Russie est prête à aller. Le traité relatif à la Mandchourie n'est pas encore conclu, mais s'il est ratifié il affectera certainement les négociations de paix."

Les Allemands et les Français continuent seuls des expéditions de punition.

Les Allemands opèrent sur la frontière de la province de Shan Si et les Français autour de Pao Ting Fa.

Je crois qu'il est impossible pour l'empereur de revenir à Pékin avant le traité des alliés et le retour des fonctionnaires chinois au pouvoir.

Le nouveau yacht de M. Bennett.

Londres, 16 mars.—Le nouveau yacht à vapeur de James Gordon Bennett, Lyalstrata, dessiné par George L. Watson et construit par W. Denny frères, vient d'être terminé. Les essais ont donné satisfaction complète au propriétaire, à l'architecte et aux constructeurs.

Le roi Edouard bicyotiste.

Londres, 16 mars.—On sait qu'à la suite d'un accident au genou le bicyote avait été interdit au roi Edouard.

Il vient de reprendre ce passe-temps qu'il considère comme le meilleur des antidotes à la vie sédentaire inhérente à ses nouvelles fonctions.

On voit fréquemment Sa Majesté pédaler entre Marlborough House et le Mall.

Récemment, le roi s'est rendu à une salle d'armes de West End et a tiré avec beaucoup d'agilité. Il est, dit-on, une fine lame, et il manie le fleuret avec une grande adresse et une précision remarquable.

Demande d'instructions.

Washington, 16 mars.—Dans une dépêche reçue aujourd'hui au département d'Etat M. Rockhill, notre commissaire spécial à Pékin, demande des instructions sur quelques points soulevés au cours des négociations relatives aux indemnités et aux punitions.

M. Rockhill ne fait aucune allusion à la prétendue situation critique à Tien Tsin créée par le conflit d'intérêts des Russes et des Anglais à cet endroit.

Une colonie de nègres.

Atlanta, Georgie, 16 mars.—Un mouvement, qui prend une forme définitive, est entrepris pour l'établissement près d'Atlanta d'une colonie devant être exclusivement composée de nègres qui se gouverneront eux-mêmes.

A la tête de cette entreprise est la Société Benevolet Enterprise d'Atlanta, dont le révérend Edmund Bibbs est le président.

C'est une organisation composée d'environ cinq cents familles dont la plupart sont, dit-on, en faveur du projet.

Parlant de cette affaire le président Bibbs a dit: Nous désirons établir pour nous-mêmes une colonie à environ sept milles d'Atlanta, sur un terrain assez vaste pour y construire un bourg, le faire incorporer et gouverner par les nôtres, puis faire les entreprises nécessaires pour assurer la vie des habitants. Nous espérons compléter les travaux d'organisation en sept mois.

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD. Le meilleur pour le mécanisme Américain, Europe, Asie, Afrique. Aussi agent des Steinway, Knabe, Sohmer, Mohlin, Shoninger. 735 Rue du Canal.

Soumission du lieutenant-général philippin.

Washington, 16 mars.—Le ministre de la guerre reçoit de Manille la dépêche suivante annonçant la soumission du lieutenant-général Trias:

Adjutant général, à Washington. Mariano Trias, le seul lieutenant-général de l'armée insurgée, s'est rendu le 15 mars à San Francisco de Malabon, avec neuf officiers et cent quatre-vingt dix neuf hommes bien armés.

Trias a immédiatement pris le serment d'allégeance en présence de plusieurs batifs. Evénement du plus heureux augure: indique la phase finale de l'insurrection armée.

Preste de Trias dans le sud de Luzon égal à celui d'Aguinaldo. Général Bates et colonel Frank D. Baldwin ont droit à un grand crédit pour les efforts persistants qui ont amené ce résultat.

L'incident russo-anglais de Tien Tsin.

Washington, 16 mars.—Les dépêches de Tien Tsin annonçant une collision imminente entre les forces russes et anglaises à cet endroit ne sont pas prises au sérieux dans les cercles diplomatiques les plus intéressés. On y dit que l'incident n'a trait qu'à des concessions d'importance secondaire qui ne sont pas de nature à tendre les relations entre les deux gouvernements.

Jusqu'ici l'affaire n'a pas pris un caractère international en ce sens qu'elle n'a fait l'objet d'aucune communication aux ambassades de Washington.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Partant tous les jeudis à 10 h. A. M. Du quel No 43, North River, pied de la rue Morton. LA QUINAINE, 21 mars. LA BRETAGNE, 23 mars. LA BRETAGNE, 4 avril. Agence Générale 32, Broadway, New York FRANK J. ORPILA. Les agents pour passagers se trouvent à 213 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lae. PREVOST & RITSON, Agents. 722 rue Commales.

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT. PROTEUS, Mercredi, 20 mars. LOUISIANA, Mercredi, 23 mars. Partiront de leur quai à 9 h. du pied de la rue Toulouse. Les agents pour passagers se trouvent à 213 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lae. PREVOST & RITSON, Agents. 722 rue Commales.

SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge. Paris, 33 et 35 rue de Valenciennes. Les pharmacies. 1 av 1900-1 an

La grève de Marseille. Marseille, France, 16 mars.—Ce matin les docks sont gardés par des troupes et personne n'y est admis, exceptés les ouvriers. Les rues adjacentes sont protégées par des troupes. De la cavalerie et de l'infanterie sont tenues dans les docks prêts à toutes les éventualités. Cent cinquante hommes employés dans les docks ont couché la nuit dernière à bord de navires et ils travailleront aujourd'hui sans interruption.

LIGNE COMPLETE D'ARTICLES RELIGIEUX. "BULLETTIN" PRIX EXCESSIVEMENT REDUITS. WEINFURTER'S JEWELRY PALACE, COIN DES RUES ROYALE ET RIEUVILLE. Nous avons tout ce qu'un Magasin de Joaillerie doit avoir.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 338 Rue Canal. MONTRES et PENDULES soigneusement réparées. DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 318 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. MONTRES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE. al'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir un grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Or, Argent, LUNETTES et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canons et Orfèvrerie à la mode d'Or et d'Argent. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de la beauté et de la perfection de mes marchandises, dont je défie toute concurrence.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900 Singer Sewing-Machines THE SINGER MANUFACTURING CO. SALESROOMS IN EVERY CITY.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA TENEBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIERE PARTIE

IV

Suite.

— Baronne, vous me faites mourir d'angoisse... — Vous en avez l'air. Eh bien! je ne dirai plus que vous êtes un vieux passionné. Jamais, quand vous essayez de me persuader que vous m'adorez, vous n'avez fait des yeux pareils. Ah! la

haine, hein! Lichtenbach, c'est un sentiment bien autrement fort que l'amour!

Il ne répondit pas. Rien ne comptait, maintenant, que la supposition que soudain Sophia venait d'émettre. Tout ce qui ne se rapportait pas à ce fait que le fils de son ennemi mortel était peut-être le détenteur du secret si ardemment cherché, disparaissait à ses yeux. Si cela pouvait être! Si, revanche du sort, il trouvait l'occasion d'écraser ceux qu'il haïssait de toutes ses forces, et, en même temps, de leur arracher des mains une fortune. Il revint plus ardent à la baronne: — Qui vous donne à supposer que le général avait fait des confidences à Marcel Baradier?

— Il se voyait constamment, d'abord, le jeune homme était admis dans le laboratoire, c'était une faveur exceptionnelle. Il y travaillait, je le sais, avec Trémont qui n'avait confiance qu'en lui. Enfin l'inventeur a parlé devant moi. Si mystérieux que soit un homme, si fermé, si farouche, il vient fatalement nuancer ou il faut qu'il s'épanche. Le général n'aurait jamais laissé pénétrer quoi que ce soit de ses projets à un homme, fût ce son meilleur ami. Il était soupçonneux comme un renard... Mais, après-dîner, un vieux cigare dans les dents, et quand je le regardais d'une certaine façon, il éprouvait le besoin de m'éblouir, et comme ça ne

peut être ni par sa jeunesse ni par sa beauté, c'était par son génie qu'il essayait de me séduire. Il a aussi, en plusieurs fois, lâché beaucoup de petites choses, qui réunies et coordonnées par une bonne mémoire, ont formé une grosse certitude...

— Ainsi tout ne serait pas perdu! — Rien n'est jamais perdu! — Et alors, baronne, n'allez-vous faire? — Vous le saurez quand j'aurai intérêt à vous le dire.

— Vous n'avez pas confiance en moi? — Sous quel prétexte aurais-je confiance en vous? Je vous connais, mon brave homme. Vous me servirez jusqu'au jour où vous trouverez plus avantageux de me déservir...

— Moi! — Vous, Elias Lichtenbach, mais ça m'est égal. Je vous tiens. — Avez-vous l'espoir de réussir? — J'ai toujours l'espoir de réussir. Regardez moi donc, si vous plaît!

Elle renversait la tête dans un mouvement d'une grâce voluptueuse, qui mettait en valeur la souplesse de taille, la rondeur palpable de sa gorge. Elle sourit et ses yeux, ses lèvres, eurent une expression d'ardeur passionnée, qui fit courir un frisson dans les veines de Lichtenbach. Qui ne désirerait cette sensuelle et envoiement créature? Et, la dési-

rant, qui pourrait résister à son charme impérieux? Elle connaissait bien l'étendue de son pouvoir. Sur un signe d'elle les hommes se changeaient en esclaves. Et elle était la magicienne qui déchaînait les appétits luxurieux, les fureurs mortelles et conduisait le être éperdu à la folie, à la honte et au crime.

— Oui, vous réussirez, quoi que vous entrepreniez, murmura Lichtenbach, fasciné.

— Pas d'exagération! Je ne suis pas infallible, vous l'avez bien vu, puisque Trémont m'a échappé... Mais tout ce qu'un être humain peut faire pour tromper, je le ferai. Ayez donc confiance. Et soyez calme.

Un roulement de voiture sous la voûte de la porte cochère, un piétinement de chevaux annonçant le retour de Mlle Lichtenbach.

— C'est ma fille qui rentre, dit le banquier. — Vous l'avez donc retirée du couvent? — Elle a désiré assister aux obsèques du général de Trémont dont la fille est son amie...

Un sourire plissa les lèvres de la baronne: — Hasard ou précaution? — Hasard, dit Lichtenbach, avec un ton glacé. Elles sont au Sacré-Cœur l'une et l'autre. Elles se sont trouvées en présence et se sont plu...

— Et maintenant que vous en êtes averti vous vous prêtez à cette intimité? — Je ne contrarie jamais ma fille.

— C'est vrai. J'oubliais: vous êtes un bon père, vous, Lichtenbach. C'est la dernière concession que vous ayez faite à l'humanité. C'est par là que vous êtes encore vulnérable. Prenez garde! — Ma fille est un ange, qui prie pour moi. Je ne crains rien. Elle a la sagesse, la douceur et la grâce de sa mère.

— Elle vous croit un bon, et brave et honnête père de famille. Si on l'éclairait un jour sur votre compte! — Elias se dressa menaçant et redoutable: — Qui pourrait le faire? — Un de vos ennemis. Vous en avez. Eh! Eh! Un de vos amis, peut-être. Le monde est si méchant.

— Malheur à celui-là, dit soudainement Lichtenbach, sa hardiesse lui coûterait cher. — La baronne se levait. Elle fit un tour, comme indécise, puis elle demanda: — Avant de partir, peut-on la voir mademoiselle votre fille?

Lichtenbach la regarda fixement, puis il répondit avec rudesse: — Non! — Et pourquoi ça? — Parce que c'est inutile.

— Craignez-vous que je la corrompe rien qu'en lui adressant dix paroles? — Peut-être.

— Bravo! Eh bien! au moins vous êtes franc. — Lichtenbach dressa sa haute taille, et regardant en son sein à Sophia toutes les insolences qu'elle lui prodiguait de son nue honte.

— Mademoiselle Lichtenbach ne doit rien avoir de commun avec la baronne Grodsko. — Sophia eut un geste d'insouciance: — Très bien! Chacun son idée, au revoir, Lichtenbach.

Elle allait vers le vestibule. Il l'arrêta. — Pas par là. — Il ouvrit une porte cachée sous une tenture: — Descendez par cet escalier. Vous ne rencontrerez personne.

— Il n'y a pas d'oubliettes en bas? dit-elle en riant. — Non. Il n'y a que la loge du concierge. — Adieu. Sans rancune. — Il ne manquait plus que cela! Vous avez sur vous pour cent mille francs d'indulgence! Au revoir!

Elle disparut. Il revint devant son bureau rêveur. Cette femme, si dangereusement perverse, le troublait toujours, quoiqu'il la connût bien. Un coup frappé à la porte le tira de sa réflexion. Il alla ouvrir et son visage s'éclaira. C'était sa fille qui venait le voir...

— Je ne te dérange pas? dit-elle avec un peu d'inquiétude. — Non, ma mignonne, jamais.

Ta visite n'est bien passée? — Très bien. J'ai vu des gens excellents. — Lichtenbach ne prononça pas une parole, mais son regard se baissa vers le plancher. Il ne voyait pas que sa fille en surprit l'expression.

— G. ne vivrait est bien heureuse, dans sa détresse, de trouver des amis aussi dévoués. Mme Baradier est parfaite. Elle va garder cette pauvre chérie auprès d'elle. Et quoique son départ du couvent soit bien affligeant pour moi, puisqu'il nous sépare, je me réjouis de la savoir dans un milieu de chaude affection. Elle va y renaitre.

— Tu es bonne, ma petite Marianne. — Le malheur qui atteint Geneviève est si grand! Que peut-il arriver à un enfant de plus affreux que de perdre ses parents? Et quand, com me elle et comme moi, on n'a plus de mère...

La suite à dimanche prochain.

Avis aux Lecteurs.— Le Rédacteur en Chef (Singer Sewing-Machine) de la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer ses amis, connaissances et le public en général que le concours de la Exposition de Paris 1900 a été couronné par une médaille d'or de première classe pour la Singer Sewing-Machine. Cette médaille est la plus haute distinction que puisse obtenir un fabricant de machines à coudre. Elle est le résultat de la concurrence la plus acharnée et la plus prolongée qui ait jamais eu lieu. Elle est le résultat de la supériorité de la Singer Sewing-Machine sur toutes les autres machines à coudre. Elle est le résultat de la perfection de la Singer Sewing-Machine. Elle est le résultat de la supériorité de la Singer Sewing-Machine sur toutes les autres machines à coudre.